

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans le Paris de 1637, la première du *Cid* provoque un véritable séisme littéraire : l'œuvre est immédiatement saluée par le public, mais attisée par la jalouse de confrères, elle déclenche une tempête connue sous le nom de « querelle du Cid ». En l'espace d'un an, plus de quarante pamphlets, opuscules et textes polémiques pour ou contre Corneille s'échangent dans les salons, certains allant jusqu'aux invectives et aux menaces de duel. Les plus farouches adversaires, Jean Mairet et Georges de Scudéry, accusent Corneille de plagiat pour s'être inspiré d'une pièce espagnole alors que la France est en guerre contre l'Espagne, et reprochent à l'auteur son irrespect des règles du théâtre classique, notamment les fameuses trois unités*.



Frontispice de l'édition de 1637 du *Cid*.

Face à cette controverse sans précédent, Richelieu propose l'arbitrage de la toute jeune Académie française pour trancher la querelle : une première qui assoit le prestige de l'institution comme « tribunal suprême des lettres », rôle que l'Académie occupe encore aujourd'hui. Malgré les recommandations critiques de l'Académie, la pièce triomphe auprès du public et scelle la notoriété de Corneille, qui est anobli par le roi cette même année.

La postérité du *Cid* dépasse largement les frontières françaises : il est traduit en anglais dès la fin de 1637 et joué à Londres, puis rapidement adapté et mis à la scène en Italie. Au fil des siècles, ses vers emblématiques deviennent des maximes citées partout, et le « dilemme cornélien » entre amour et devoir hante l'imaginaire collectif.

RÉVISONS NOS CLASSIQUES !

« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? »
« À vaincre sans péril on triomphé sans gloire. »
« Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères ! »
« L'amour est un tyran qui n'épargne personne. »

* l'action doit se dérouler en vingt-quatre heures (unité de temps), en un seul lieu (unité de lieu) et ne doit être constituée que d'une seule intrigue (unité d'action).

PROCHAINEMENT

COLISÉE ROUBAIX



DANSE

Cion : Requiem du Boléro de Ravel

Vuyani Dance Theatre

MARDI 18 NOVEMBRE 20H

COLISÉE ROUBAIX



CONCERT

Les Étoiles du Piano

SAMEDI 22 NOVEMBRE 20H

COLISÉE ROUBAIX



THÉÂTRE

Ring

Variations du couple

MARDI 2 DÉCEMBRE 20H

Préparez-vous à plonger dans l'intimité des couples et à découvrir une œuvre contemporaine qui explore avec finesse et intensité les multiples facettes des relations humaines. Une pièce férolement drôle et émouvante à ne pas manquer.



Colisée
Un soir ensemble

31, rue de l'Épeule 59100 ROUBAIX
Billetterie 03 20 24 07 07



Toute l'actualité à retrouver sur le site :
coliseeroubaix.com

COLISÉE ROUBAIX

THÉÂTRE

Le Cid

Pierre Corneille

Adaptation et mise en scène
Frédérique Lazarini

NOVEMBRE

JEUDI 13 20H

1 H 35

Nous vous présentons une magnifique mise en scène du chef-d'œuvre de Corneille. C'est un grand classique théâtral, mais c'est surtout une histoire profondément humaine et bouleversante.

Avec : Cédric Colas, Hugo Givort, Arthur Gueennec, Philippe Lebas, Guillaume Veyre et Lara Tavela | Lydia Nicaud (assistante à la mise en scène) | François Cabanat (scénographie) | François Cabanat et Xavier Lazarini (lumières) | Tom Peyrony (assistant lumière) | Dominique Bourde et Isabelle Pasquier (costumes) | François Peyrony (création sonore et musiques) | Lionel Fernandez (combats) | Félicité Chauve (marionnette) | Production : Théâtre Artistic Athévains | Diffusion : Artistic Scenic | Photographie : Marion Duhamel

Votre voisine ou votre voisin n'a pas ce programme en main ?



Proposez-lui de scanner ce QR Code pour accéder à sa version digitale ;-)

LE SPECTACLE



Chimène aime Rodrigue et Rodrigue aime Chimène... jusqu'à ce que cet amour ne devienne impossible au regard de l'honneur et que ne s'insinue dans leurs jeunes âmes ce fameux dilemme cornélien, une rupture insoudable entre deux positions inconciliables !

Lors de sa création en 1637, ce texte a emporté le public.

Frédérique Lazarini en propose une version dynamique, baroque, poignante et profondément méditerranéenne.

FRÉDÉRIQUE LAZARINI ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

Méditerranée...

En abordant l'univers du Cid de Pierre Corneille, inspiré par l'une des plus anciennes chansons de geste espagnoles conservées, c'est toute la Méditerranée que j'ai eu envie de laisser affleurer... un climat délicieux ou hostile qu'ont épousé des modes de vie contrastés, une énergie (de vie et de mort) unique, une esthétique austère ou baroque, des rituels liés à tout ou grande part des peuples du bassin... et enfin la mer, le voyage, les confrontations, les pirates, les conquêtes et l'émergence de héros. Avec ici, en tête de proie peut-être, la Grèce, tant dans cette pièce les correspondances sont tangibles entre Chimène et l'Antigone déchirée dans son devoir familial funèbre.

Notre approche dramatique pourra ainsi s'ancrer dans la tradition de la vendetta (Mérimée, Alexandre Dumas, Kadaré), dans l'appréciation corse et albanaise aussi, dans l'Italie du Sud avec les parrains (Coppola) et dans l'aspect hiératique et austère de l'Espagne, de ses hidalgos et de ses duels sanglants... Car l'une des trames du Cid est celle de cet affront, cette humiliation exigeant réparation, cette gifle qui blesse l'orgueil, bafoue l'honneur et appelle la vengeance. Un soufflet qui, aussi dramatique que symbolique, déclenche un processus de vengeance chez les ainés et plonge la jeunesse dans un dilemme qu'elle devra traverser, entre les mailles d'un système patriarcal et archaïque, dans la souffrance et le déchirement creusés par leur passion juvénile. Le duel jadis prenait sens en ce

qu'il canalisait la violence collective, comme le rituel complexe d'une stylisation de la rixe. Pourtant il était aussi ce jugement qui passait par les pères et que les rois réprimaient car il leur échappait, réduisant leur pouvoir et faisant disparaître parfois de fins guerriers. L'intrigue du Cid est tissée de cette histoire, de ces affrontements non résolus entre justice privée et autorité de l'État, mais aussi entre paganisme et christianisme... Autant de symboles autour desquels se jouent ou se contestent les pouvoirs...

... jusque dans la mort, quand le deuil s'exprimait encore par un rite millénaire et profane que nous inviterons comme une sorte de rumeur du cœur antique : ce cercle de femmes embrassant leur douleur lors des cérémonies de lamentations qui se tenaient dans les villages de Sicile ou dans les Pouilles, jusqu'à cet état d'hébétude qui provisoirement les immobilisait, dans des chants et des rites inlassablement répétés, pour charmer, accompagner et rendre hommage aux pères ou aux maris défunt.

Et jeunesse...

De ces pratiques idolâtres, si puissamment théâtrales, peu à peu disparues, nous convoquerons l'essence, car elle est la sève vive et parfois amère de la jeunesse des peuples de ce bassin. Qui doivent s'y forger, devenir adultes, y défendre leur honneur mais aussi leurs amours... alors que ce même terreau les a fait fiers, passionnés, entiers.

Mais que fait-on de nos héritages et comment rester libres ? Deux jeunes comédiens incarneront Rodrigue et Chimène, ces deux héros confrontés au défi effrayant de naître à eux-mêmes et de se faire reconnaître par sa communauté, pris entre des figures paternelles très fortes. Pour Rodrigue il s'agira de venger un père devenu trop vieux, de se laver de cet acte en offrant son sang à son aimée, puis de devenir presque miraculeusement héros de bataille pour obtenir le pardon : un passage symbolique violent vers l'âge adulte, dans un théâtre qui s'intéresse à l'individu (à l'adolescence, à l'exaltation de l'amour) faisant de Corneille un ancêtre lointain des romantiques... Chimène sera face à lui une héroïne d'envergure qui déployera courage, grandeur d'âme, force de caractère, qui exprimera ses émotions, parlera d'amour et de désir. Dans notre création son extrême jeunesse et son isolement, au sein d'une distribution resserrée et masculine, accentuera bien la singularité et la force de son personnage dans un théâtre encore classique... Personnage scandaleux fortement décrié dans la querelle du Cid car elle continue à aimer le meurtrier de son père, cette « fille dénaturée » est pourtant une femme rebelle, qui fait acte de résistance face à un monde acquis aux hommes. Sans pour autant sortir totalement victorieuse, elle aura réussi à mettre en question la justice et à défier la société féodale. Entre eux deux est cet amour, devenu impossible, ce dilemme... Le Cid est un sujet exalté qui parle avant tout du cœur, dans les sens multiples du terme : il est le siège du courage mais aussi le lieu dynamique de

l'action, des passions, du désespoir. La pièce en explore une véritable cartographie : épicentre symbolique d'une vaste étendue de sentiments, il est ce territoire complexe fait de labyrinthes, d'écueils et d'abîmes. Et elle a en son temps emporté celui du public qui a fait savoir, lors de la création en 1637, que c'était la première fois qu'il ne s'ennuyait pas : actions, suspens, combats, l'histoire est invraisemblable mais les spectateurs sont plongés dans le feu de l'intrigue (on les faisait monter sur la scène tant la demande était forte). Son succès est, depuis, immense et personne n'a oublié l'époque mythique où Gérard Philipe interprétait Rodrigue et Jean Vilar le mettait en scène dans la Cour du Palais des Papes à Avignon.

Le Cid fait partie de nous et de notre inconscient collectif. Il s'agit aussi de rendre hommage à l'âme du public qui n'a cessé de vibrer pour ses répliques, son histoire romanesque, son esprit subversif. Nous avons un rapport presque fusionnel avec ses vers et ses dilemmes... qui ont enflammé et enflammat encore les heures littéraires du collège jusqu'aux classes préparatoires. Notre compagnie en propose une version baroque, poignante et profondément méditerranéenne qui fait la part belle aux rites et à l'action, à un personnage féminin, Chimène, affirmé et audacieux, à l'initiation de ces jeunes héros qui embrassent leurs fonctions, conjurant la mort, choisissant l'honneur, défiant l'autorité de l'État et appelant l'amour sans en pouvoir jamais contrôler toute la dimension passionnelle. Un espace épuré, des tenues neutres, quelques éléments et accessoires baroques, une ligne de chandelles en bord de scène et le regard de Sainte Thérèse d'Avila qui surplombe... « Action ! »



Frédérique Lazarini a développé une partie de ses projets au Théâtre de la Mare au Diable à Palaiseau avec lequel elle a gardé des liens. Elle a créé et joué Médée d'Euripide en partenariat avec le Centre culturel de Sarajevo où le spectacle a été repris dans le cadre d'un festival, avec un chœur composé de jeunes comédiennes et chanteuses bosniennes et serbes. Elle met en scène, Sugar de Joëlle Fossier, La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, La Célestine avec Bijouna et Luis Rego et Chez Mimi d'Aziz Chouaki au Vingtième Théâtre à Paris, Lucrece Borgia de Victor Hugo. Elle a aussi écrit et mis en scène au Théâtre de Passy une comédie musicale A Saint-Germain des prés ! A l'Artistic Théâtre, elle a créé La Cabine d'Essayage, Le Père Goriot de Balzac et L'Avaré interprété par Emmanuel Dechartre. En 2020 elle rejoint le collectif des Athévains et monte tous ses spectacles avec eux : La Mégère apprivoisée de William Shakespeare, Un visiteur inattendu de Agatha Christie et Barbe bleue de Amélie Nothomb... Le Cid maintenant.